

UN COBAYE ORDINAIRE

Je quitte rarement Paris durant l'été. Quand tous les Parisiens sont partis vers les plages se rôtir en brochettes, je me noie dans le flot des touristes curieux pour découvrir encore, redécouvrir toujours les beautés contrastées de ma ville natale.

Et ce fut justement au soir d'un premier août ruisselant de moiteur et cerné de paresse, que je trouvai chez moi ce courrier fort étrange, émanant d'un non moins étrange expéditeur que je ne connaissais d'aucune manière. Ce courrier arrivait des États-Unis et, plus précisément, de Los Angeles.

En un Français fort correct et même d'une élégance recherchée, un quidam se présentant ès-qualité de télé-psychiatre (?), me demandait la faveur d'un entretien lors de son prochain passage à Paris fixé au jeudi suivant. Il me suffisait pour ce faire de laisser un message à l'hôtel où il envisageait de descendre et dont il m'indiquait les coordonnées. Il m'informait en outre qu'il recherchait dans les cinq continents des personnes aptes, par leurs grandes qualités intellectuelles, à se livrer à une expérience passionnante et inédite. Il concluait par la promesse d'une indemnisation substantielle.

Encore que je ne sache point en vertu de quels critères j'avais pu être choisi, je m'en sentais flatté et la mention des «*grandes qualités intellectuelles*» ne me laissait pas insensible ; pourquoi le taire ? Enfin, bien plus que par la perspective de l'indemnisation promise, je me sentais poussé irrésistiblement par la curiosité que cette lettre, sans doute en raison même de ses imprécisions, avait fait naître en moi. Enfin, autre argument : cette rencontre pourrait peut-être me servir de canevas pour un futur roman.



C'est avec un sentiment mélangé de crainte et de curiosité que je me présentai au rendez-vous convenu. Dans un salon discret où flânait la langueur d'un parfum de mystère, je me trouvai devant une jeune femme très distinguée, qui diffusait de toute sa personne ce charme naturel auquel on reconnaît les élus de la vie.

Je fus agréablement surpris par ce premier contact ; d'abord, je m'attendais à rencontrer un homme et je ne saurais dire pourquoi... si ce n'est que nous voyons toujours les psychiatres comme des personnes sérieuses pour ne pas dire ennuyeuses, et que ces caractéristiques sont, dans notre imaginaire collectif, plus masculines que féminines.

Cette femme était décidée et directe. Les politesses d'usage ayant été réduites à leur plus simple expression, elle entra dans le vif du sujet :

- Cher Monsieur, vous vous étonnez sans nul doute de vous trouver ici. Je puis vous révéler que vous avez été sélectionné par notre ordinateur central, en fonction de paramètres qu'il me serait trop long de vous exposer. À moins que vous ne l'exigiez, ce qui est votre droit.

Je fus un peu chagriné d'apprendre que j'avais été sélectionné par une froide machine, plutôt que par cette jeune femme. Mais on n'arrête pas le progrès ! Par ailleurs, je me moquai éperdument des paramètres évoqués dont je n'avais que faire. Je priai donc mon interlocutrice de poursuivre.

- Soyez patient, cher Monsieur. Permettez-moi d'abord de me présenter car s'il est vrai que nous savons tout de vous, ou presque tout, vous ignorez tout de moi et de l'organisation à laquelle j'appartiens. Mon nom est Sarah Stainer, mais appelez-moi tout

simplement Sarah. Chez nous, nous sommes, comment dire ?... moins solennels que dans la vieille Europe.

Sans attendre, elle enchaîna :

- Nous sommes un groupe de chercheurs américains – reprit-elle – qui a mis au point un capteur intracérébral capable d'enregistrer les sensations et les pensées des personnes qui le portent. Une très courte et tout à fait bénigne intervention neurochirurgicale permet de placer ce capteur dans le cerveau. Il est couplé avec un émetteur-radio qui diffuse les informations recueillies en permanence en direction de notre ordinateur central installé à proximité de Los Angeles.

À présent, je comprenais mieux ce que sous-entendait ce terme barbare de «télé-psychiatrie». Je demeurais quand même interloqué et pris entre deux feux. D'une part, ce procédé me paraissait choquant car, d'une certaine manière, il s'agissait d'une espèce d'effraction mentale et morale ; d'autre part, l'idée de participer, fût-ce passivement, à une expérience pour le moins originale, ne me déplaisait point.

La jeune femme comprenait certainement mon embarras et demeurait silencieuse. Quelques instants s'enfuirent avant qu'elle n'ajoutât :

- Bien entendu, mes collègues et moi-même sommes soumis au secret professionnel, et notre déontologie ne saurait souffrir la plus minime suspicion. Toutes les informations collectées par ce moyen resteront confidentielles.

Encore heureux, pensais-je....

- C'est parfaitement naturel, cher Monsieur, répondit-elle, comme si elle avait intercepté ma pensée... tiens, l'expérience aurait-elle commencé à mon insu ? Cette jeune femme serait-elle médium ? Et cette «télé-psychiatrie» au nom si pompeux ne se réduirait-elle pas à de simples phénomènes de télépathie ?

Après tout, quand je serai sous anesthésie, qui me prouvera l'insertion intracérébrale de ce «capteur» ? Ah si ! je me ferai, sous un quelconque prétexte, réaliser une radiographie du crâne. Oui, mais... que raconterai-je au radiologue à propos de l'éventuelle présence de ce capteur sur les clichés ?

Et voilà que je me parlais comme si j'avais déjà arrêté ma décision dans un sens favorable. Comme si j'avais accepté l'offre de cette jeune femme, dont les yeux pailletés d'un acier lumineux banderillaient mon âme.

Je l'observai longtemps ; je veux dire quelques secondes, sans pouvoir oublier que malgré ses ordinateurs, ses chercheurs et ses télé-machins... elle était une jeune femme fort belle et désirable. Car même en se parant de titres asexués : chercheur, professeur, directeur, etc., une jeune femme fort belle et désirable sera toujours une Femme.

- Alors cher Monsieur, que décidez-vous ? J'attends votre réponse. Dans moins de deux heures, un avion m'emportera vers Moscou, où j'ai rendez-vous avec un autre... heureux sélectionné.

J'aurai voulu encore lui poser mille questions et, pourquoi pas, l'inviter à dîner, loin des ordinateurs, des cobayes et des télé-choses.

- Et bien soit ! j'accepte l'expérience.

- *Merci cher Monsieur. J'en étais déjà sûre. Et je vous sais gré de n'avoir point évoqué l'aspect financier de cette affaire.*

J'aurais dû me douter qu'elle connaissait ma décision avant même que je l'eusse prise. Et il est presque comique que je n'aie, à aucun moment, pensé à l'indemnisation substantielle dont la lettre faisait mention.

- *L'expérience durera neuf mois, et vous recevrez en trois fois la somme de cinquante mille dollars.*

Voilà qui coupait court à toute négociation ce qui, au demeurant, n'allait pas sans me plaire. J'ai toujours eu en horreur ces interminables discussions de «marchands de tapis».

- *Vous serez à nouveau contacté dans une quinzaine de jours. Au revoir, cher Monsieur.*

- - - - -

Je m'étais laissé fasciner par cette jeune femme. J'avais tout bonnement accepté de vivre les neuf mois à venir en une sorte d'esclavage, où mes pensées les plus banales comme les plus intimes seraient analysées par un groupe de chercheurs dont j'ignorais tout. Mes réflexions, mes convictions, mes fantasmes, mes joies et mes peines ne m'appartiendraient plus. On allait *camper* dans mon jardin secret.

Deux jours dans une luxueuse clinique des Yvelines, et me voici peut-être muni de ce capteur dont je ne connais ni la forme, ni l'aspect, ni la matière qui le compose. Les dollars, convertis en euros, tombent régulièrement dans mon compte bancaire. Je pense qu'ils ont vraiment du fric à gaspiller, et je pense en même temps qu'ils savent que je le pense.

Puis, ce fut l'accident sur la voie publique. Une chute banale certes sans gravité mais, par mesure de prudence, les pompiers me transportèrent dans le service des urgences d'un hôpital voisin. Toujours en vertu de la même sacro-sainte mesure de prudence, on pratiqua une radiographie de mon crâne destinée à me rassurer.

Mais, j'étais tellement certain de la non gravité de mon état que, sans attendre le diagnostic, je m'en retournais chez moi. Le lendemain, je revins à l'hôpital aux fins d'y régler mon dû et d'y récupérer mes clichés. J'allais enfin savoir la vérité sur le «capteur». En étais-je ou non, équipé ?

Au bureau de l'hôpital, on prit un air gêné.

- *Ah... Monsieur, imaginez-vous que cette nuit, huit à dix fous, avec de drôles d'accents, ont fait irruption dans le Service Radio et ont volé tous les clichés en instance de codification. Nous n'avons pas retrouvé les vôtres. Nous sommes réellement désolés. Ce n'était encore jamais arrivé. Mille excuses.*

Des fous, avec de drôles d'accents... Je ne pus en savoir davantage. Ah si ! une femme de ménage aurait trouvé une carte d'aéroport portant le sigle «L A X». Je sais ! C'est le code de l'aéroport de Los Angeles. Et alors ?... Que voulez-vous insinuer ?...

Yves-Fred Boisset.